et nomines de l'octo, de l'exécution immédiate a été réclamée par tous les représentants de l'industrie et de l'agriculture de notre région avec une énergie et une insistance exceptionnelle, subit de fâcheux retards.

• Le projet de M. Flamant, approuvé à la presque unanumité dans l'enquêts de 1881, appuyé par tous les ministres des trayaux publies, voté par la Chambre des députés, approuvé par la commission des transces et par la commission des travaux publies du Sénat, serait définitivement adopté si le Sénat l'avait voté en séance publique.

blique.

Le rapport de M. de Freycinet, absolument favorable, était, à la rentrée d'octobre, en tête de l'ordre du jour; en l'a retiré jusqu'au vote du budget extraordinaire des travaux publics.

Ce budget est voté et en hésite à présenter le projet du Canal du Nord au Sénat, dans la crainte d'un échec.

d'un échec.

Bien plus, on prétend que le Ministre des tra-vaux publies fait étudier un nouveau projet ana-logue à cetui de M. Holliaux, unanime ment repoussé par les intéressés.

Toute nouvelle combinaise, a aurait pour incon-

Toute nouvelle combinaise', naurait pour inconvenient d'exiger une nouvelle étude dans l'agbureaux du Sonat. Ce serait perdre bénévalement trois années, al ure que les travaux de la Seine sont poursulvis s', nes relache et menacent de livrer tout le marché de Paris et du centre de la France à la concurr'ace de l'Angleterre.

D'Ans ces conditions, nous avons jugé nécessail, e de convoquer à neuveau l'assemblée qui nous à conflit la mission de poursulvre énergiquement la tréation d'une grande voie navigable du Nord de la France vers Paris, conformément au projet de M. Flamart.

M. Flamart.

"Cette réunion a pour but de manifester hautement les désirs et les besoins de la région du Nord,
qui contribue pour une si large part aux recettes
du Trésor, et de réclamer avec une énergie nouvelle l'exécution d'une voie navigable destinée à
mettre nos grandes industries houillère, métallurgique et agricole, en communication facile et économique avec le grand marché de Paris et du centre de la France.

La réunion aura lica à Amiens, le vendredi 28 mars, à 4 heures, à la préfecture, dans la salle des séances du conseil général.

seances du conseil général.

P. S. — L'Ecto du Nord publie le télégramme suivant de son correspondant de Paris:

Mes renseignements particuliers me permettent d'affirmes que M. Bellot, directeur de la navigation au ministère des travaux publics, est revenu de son voyage dans le Nord avec la conviction que le grand Canal était d'une nécessité immédiate.

M. de Freycinet, rapporteur du projet devant le Sénat, est tout d'sposé à défendre inergiquement cette entreprise, si les intéressés offrent leur concours financies.

Des personnes qui paraissant bles informies

» Des personnes qui paraissent bien informées assurant que les Compagnies houillères avance-raient 15 millions. »

AFFAIRES MILITAIRES

Armée territoriale. — M. le lieutenant-colonel Royer, qui est appelé au commandement du ler régiment territorial, vient d'adresser an 6e régiment, dont il a quitté le commandement, l'ordre du jour suivant:

Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats,

du jour suivant:

Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats,
Par d'cision du 8 mars 1884, monsieur le ministre de la guerre vient de m'appeler au commandement du ler régiment territoria la Lille.

Pendant six années, j'ai eu l'honneur de vous
commander. Je ne veux pas vous quitier sans remercier d'abord vos officiers du concours dévoue
qu'ils m'ont toujours prêté et les féliciter des nombreux progrès accomplis par eux chaque année.
Sept classes sont passies sous mon commandement et toutes m'ont donné la plus grande satifaction, tant au point de vue de la discipline qu'à celui de leur bon esprit militaire; je n'ai jamais eu asignaler aueun murmure, au contraire, j'ai toujours trouvé chez tous de la bonne volenté et le
plus grand empressement à exécuter les ordres
donnés; aussi, étais-je fier de vous commander et
mon plus grand bonheur eut été de vous conduire
au feu, si la France avait réclamé notre concours.

Chaque annee, j'ai examiné vos officiers avec
soin; je puis vous certifier qu'ils sont tous à la
hauteur de leur tâche et dignes de vous commander en toutes circonstances, ayez donc confiance
on eux et vous pourrez rendre de grands services à
netre cher pays.

Le regret que j'éprouve, en me séparant de
vous, est, du moins, compensé par la satisfaction
de remettre le communandement de mon régiment
entre bonnes mains.

Le lieutennant-colonel Rureau, qui me succède,
est un officier distingué, ancien chef de bataillon
de l'armée active. J'ai passé avec lui de longues
années à l'Ecole militaire de \$1-Cyr, où nous étions

de l'armée active. J'ai passé avec lui de longues années à l'Ecole militaire de S1-Cyr, où nous étions professeurs tous deux; je connais bien votre nou-reau colonel et je vous donne l'assurance qu'il est

digne de votre confiance.

Je vous quitte donc en emportant l'espoir que vous lui serez aussi dévoué que vous le fûtes pour moi pendant six années.

Signé : Boyer.

M. le lieutenant-colonel Boyer adresse l'ordre du jour suivant aux officiers du 1° régiment territo-rial.

Officiers du 1 ° régiment territorial Par décret du 8 mars 1884, Monsieur le ministre de la guerre vient de m'appeler à l'honneur de vous

Je n'arrive pas au milieu de vous en incount puisque j'ai fait partie de votre régiment comme chef de bataillon, pendant trois ans et contribué à son organisation, aussi suis-je heureux d'être placé à votre tête.

oliez pas que le numéro du régiment oblige N'oubliez par il faut, par co

militaire.

Dès ma sortie de l'armée active je me suis préoccupé des officier de réserve et de l'armée territoriale,
et pour leur faciliter les moyens de travailler, j'ai
crèe une école d'instruction dont j'engage les officiers du régiment à faire partie, ain de leur éviter
les stages obligatoires prescrite par le ministre de
la guerre, après chaque période d'instruction.

Le lieutenant-colonel commandant
le 1strégiment territorial,
Signé: ROYER.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

La Mi-Carème. — Il y a longtemps qu'il n'y a eu une pareille animation, à Roubaix, le dimarde la Mi-Carême. Outre la Cavalcad par les habitants du Fontency, il organisée taine de chars, et de nomb y avait une trenques à pied. Une foul enorme a rempiria Grande-Place, la Grande-Rue et la rue de la Gare pendant toute l'arges-midi. Contrairement au Mardi-Gras, la grande et l'entrain existaient partout. Le ciel, un moment menaçant, s'est éclairci, et la pluie ne s'est pas montrée.

mement menacant, s'est éclairci, et la pluie ne s'est pas montrée.

La cavalcade s'est formée, rue du Fontenoy, à une heure, et s'est mise en marche vers deux heures. Elle a parcouru l'itinéraire annoncé. En tête du cortége, cinq cavaliers du XVIIIe siècle, tout recouverts d'armures: casque, cuirasses, brassards, boucliers, rien ne manque; leurs chevaux sont bardés de fer. Ce groupe est d'un assez bel effet. Puis vient une fanfare de mousquetaires à cheval, bien costumés. Durant le parcours, ils exécutent des marches militaires; ils sont suivis d'un groupe de mousquetaires armés. Voici, sur un char, le chiteau de Curgy, où Louis XV, avait établi son état-major, (à Calonne, près de Tournay). Aux entrées, sont postés des mousquetaires en facton. Puis viennent des prisonniers anglais et hollandais à pied, entourés par les gardes-françaises, et suivis par des soldats suisses. Il faut loue la variété et l'originalité des costumes.

C'est ensuite un char représentant les batteries d'artillerie, établies près du moulin de Bruyelle, à Antoing; ces batteries ont le plus contribué à la victoire des Français : char fort remarqué.

Voici le maréchal de Saxe, le Dauphin, et leur état-major, en riches costumes tout chamarrés d'or. Ils sont accompagnés de dragons du roi.

Un char d'ambulance nous montre des blessés secourus sous une tente, par des paysans et paysannes. Enfin voici un char, imitant un vaisseau, sur lequel es trouve une vaste corbeille pour recevoir les aumènes. On nous dit que cette corbeille, est un ballon, prêt à partir avec les dépêches et les lettres de l'armée française (?) Entre deux chars, un groupe de gardes-francaises, chantent le chant patroitique snivant, que chantaient les Français, au retour de la victoire :

1er COUPLET Assis sur un champ de bataille Un soldat triste et rèveur, Vit dans sa grande et vive douleur Sea frères tomber sous la mitraille (bis).

REFRAIN

20 COUPLET Ce brave, malgré sa blessure, A bêché et creusé des tombeaux, A seule fin de rendre à ces héros. Tous les honneurs de la sépulture

Ce soldat avec ónergic, Sur les débris d'un des vieux canons, A gravé pour toute inscription : Anni salue la cendre chorie, De ces Français morts pour leur patrie.

40 COUPLET Ennemi, sois done plus modeste, Dit Condé, ce grand prince français, Rougis, rougis d'un aussi beau succes, Et craint qu'il ne te soit funeste; Ces braves sont morts, mais il en reste.

5º COUPLET Si la France vit son armée.
Dans les plaines des Fontenoy,
Tomber et mourir le cour plein de foi,
Elle fût, dans la mêne journée,
Par les gardes-françaises vengée.

En somme, en considérant que cette cavalcade s été organisée par l'initiative privée, sans subvention d'aucune sorte, nous devons dire qu'elle s réussi. Les organisateurs méritant des remerciements et des éloges, d'abord, parce qu'ils ont recueilli de l'argent pour les pauvres, ensuite parce que ces sortes de fêtes ne peuvent que faire du bien au commerce local.

Comme nous l'avons dit plus haut, les chars ont été très-nombreux. Mais aucun ne mérite une mention spéciale. Nous noterons seulement quelques groupes de masques à pied qui ont obtenu un grand succès de curiosité ou de fou rire: l'e Les Chènois, à vingt environ, habillés comme les habi grand succès de curiosité ou de fou rire: l'e Les Chinois, à vingt environ, habillés comme les habitants du Céleste-Empire, et exécutant en chœur un chant dont l'interprétation prouve que ces orientaux improvisés sont tous musiciens; 2º Les Astronomes, dont le costume uniforme, et semblable en tout à celui du célèbre Nostradamus, a beaucoup attiré l'attention. 3º Un Jubilé de 50 ans de mariage, antrement dit des noces d'or. L'inscription suivante était portée devant le cortègo:

Jubilais de paire et maire suivit de leur deso

Une cinquantaine de chansens au moins ont été chantées et vendues. Voici des extraits de quelques-une d'entres elles :

L'Bon Génie PREMIER COUPLET

In parl alfos de génie d'l'z'histoire Gramint d'ouvris y n'le comprinte po Accoutez mi surtout tachi de m'croir

Des bons génies y est rar qu'in in vo Par unn' belle' fos j' vas fair' in tour à Lille J'vas dins l'rue tiu Vieux-Marché-accelong Au Bon Géris ! Je m'dis d'in air trintchille A Roubatx y porn n'd'avoir autants.

Le départ au Tonkin PREMIER COUPLES.

Ils sont partis, ces enfants de la France,
Chercher la mort dans les pays lointains,
Habitués qu'ils sont à la souffrance,
Sans hésiter, ils s'en vont au Tonkin.
Ils n'ont pas le bonheur d'embrasce père et p
Mais ils ont avec eux notre vaillant drapeur,
Celui qui près de nous jamais on déseapère,
Çui d'un simple soldat fait toujours un héros

Au clair de la le Au COUPLET Au clair de la lune
Lea amis Pierrots,
En content plus d'une,
Aux prudes, aux sots.
Même l'on rapporte
Que, conseurs joyeux,
Ils font de la sorte
La guerre aux fâcheux.

Les Comérettes au café DEUXIÈME COUPLET L'pu beau jour ch'est l'lundi Y s'in vont pourménar Y vont vire des amies (Des gins d'leu qualité) Y s'mett' à boire du g'nèse Jusqu'au po d's'inroster. Tell'mint qu'y sont bénaiche V'là qu'y s'mett' à danser. Le Cœur de Soldat

Age de raison j'ai appris à lire Out, tous les journaux pour voir, tous les journaj'avais bien des journaux Pour voir ce qui se passait chez les Kroumit Et retenir les noms des géséraux Quand je voyais une capture nouvelle Je me disais: Ah! quels vaillants soldats Et maintenant ça me trotte la cervelle J'ai déjà le cœur d'être soldat Et maintenant ca me trotte la cervelle Et maintenant ca me trotte la cervelle Et maintenant ça me trotte la J'ai déjà le cœur d'être soldat

Le Congrès national, chanson dite par la société Les Forçats, établi chez Emile Carrette, rue d'Alma, et vendue au profit des enfants d'Henri

Viens écouter en France ce qu'il se passe Si c'est possible de vivre dans cet état De faire souffir des travailleurs en masses Et sans soutien nous laises sur le grabat Si lont soutient tous les capitalistes Quand nous voulons protéger votre sort Non, non, juvons foi de socialistes De nous défendre de la vie à la mort

L'animation a duré jusqu'à une heure avancé

Commissions municipales. — La première et

Commissions municipales. — La première et la deuxième commissions sant appelées à se réunir mardi 25 mars, à quatre heures du soir, pour délibérer sur l'ordre du jour suivant:

1. Monument à élever aux victimes du 5 novembre. — 2º Location d'un bureau d'octroi, route de Lannoy. — 3º Lettre de M. A. Tiers. - 4º Mise en état de viabilité de la rue Vauban. — 5º Tombersaux de l'ébonage. — 6º Classement de la rue de Flandre. — 7º Classement de la rue Voltaire. — 8º Classement de la rue de la Gare (ler et 3e lots). — 11º Pavés de la rue de la Gare (ler et 3e lots). — 11º Pavés de la rue de la Gare (2e et 4e lots). — 12º Aqueduc de la rue de la Perche. — 13º Aliénation de terrain, rue des Ecoles.

Les votes de M. Achille Scrépel. — Dans la séance du 22 mars, M. Achille Scrépel a voté contre l'amendement de M. Desson de Saint-Aignan à l'article 136 de la proposition de loi sur l'organi-ation armicional. ation municipale. M. Debuchy a voté pour. Voici les amendements tendant à remplacer le

Voici les amendements tendant à remplacer le paragraphe II de l'article 136: « II. Les secours aux fabriques des églises et autres administrations préposées aux cultes dont les ministres sont salariés par l'Etat, en cas d'in-suffisance de leurs revenus, justifiée par leurs comptes et budgets. La Chambre n'a pas adopté.

L'entretien des chaussées. — Jeudi, 3 avril, il sera procédé, à la mairie, à l'adjudication des travaux d'entretien des chaussées, des aqueducs, et des ouvrages d'art pendant les années 1884, 1885 et 1886, conformément au projet adopté par le conseil municipal dans ses séances du 9 octobre 1883 et 25 février 1884, et approuvé par M. le Préfet du Nord le 14 mars suivant.

Premier lot, entretien des chaussées : 75,000 fr.; deuxième lot, entretien des aqueducs et des ouvrages d'art : 35,000 francs.

Acte de courage. — Il y a deux jours, nous avons dit qu'un cheval emporté, rue de Lille, a été maîtrisé par une personne dont nous ignorions le nom. Nous apprenons aujourd'hui que celui qui a arıêté l'animal est M.Arthur Eucherfils, employé,

Une disparition. — M. Jean-Baptiste Crespel de la rue Euffon, est disparu de son domicile de puis le 20 mars, au matin.

Un accident, qui n'a heureusement eu aucune importance, s'est produit dimanche après-midi dans la Grande-Rue. Malgré les précautions pri ses par la police, et un service d'ordre très bien fait, un char a accroché le car de Tourcoing

Trois individus masqués ont si violemment frappé, dans un cabaret de la rue de la Guinguette, un consommateur nommé Auguste Noff, que celuici doit garder le lit. Il a été gravement blessé à la tête. Après cet exploit, les trois « dominos noirs » se sont enfuis, et il a été impossible de les retrouver. On ignore le motif de cette agression.

Un malfaiteur, resté inconnu, s'est introduit chez Mme Questroy, rue des Fosses, pendant son absence et a enlevé deux boucles d'oreilles en or ; du linge et une dizaine de francs.

Vagabond et mendiant. — Depuis quelque temps, un garçonde li ans, Auguste Tuilliez allait passer la nuit dans les maisons en construction à l'entrée de la rue de la Gare; hier, à onze heures un agent de police, averti par un ouvrier, trouva le petit malheureux couché sur le plancher andeuxème étage. Il a déclaré n'avoir ni domicile ni profession.

rofession. Il a été conduit au dénét La police arrêté rue Saint-Vincent-de-Paul Hyacint Lucas, pour mendicité.

Chronique théâtrale. Comme il fallait s'y attendre, les théâtres ont été hier beaucoup moins fréquentés que les bals.

A l'Hippodrome, Mile Ténard et son entourage ont obtanu un légitime succès avec le bean drame de Manuel : Les ouvriers. Les autres pièces portées au programme, la Souris, la Date fatale, et le Supplies d'une fomme ont été jouées avec moins d'entrain. L'interprétation nous a même paru un peu molle pour des artistes d'un talent incontesté comme Mile Thénard, MM. Lambert, Prade et Mayer.

comme Mile Theharu, Man. Account Mayer.

On nous annonce que Madame Favart, sociétaire de la Comédie-Française, donnera le dimanche 6 arrii, sur la scène de l'Hippodrome de Roubaix, une représentation de Severo Torett, la belte pièce en cinq actes de M. François Coppée, qui vient d'obtenir à l'Odéon un succès que n'ont pas épuisé plus de cent représentations consécutives.

Ventes publiques de laines.— Nous rappelon aux intéressés la vente de laines peignées, blous ses et déchets qui doit avoir lieu à la Bourse de Roubaix, le jeudi 3 avril prochain, par le ministère de M. E. Dechenaux, courtier.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX

Bulletin de la séance du 23 mars 1884 VERSEMENTS Roubaix: 119 déposants

Total des versements. 26,099 fr. 00 Remboursements
Roubaix: 51 remboursements

flectués . Succursale Lannoy : 6 rembour-1,897 fr. 81

Total des remboursements. 11,680 ff. 59
Les opérations du mois de mars sont suivies :

à Roubaix, par MM. Julien Lagache et J. Defrenne-Wibaux, directeurs; à Lannoy, par M. Des-11,680 fr. 59

TOURCOING

N	PIN-		6	7.3	£	34	100		-4 150	00
Somme vers.à	TIOU	are. I	ber o		id.				14.152	
		luin				19		n.		
			oar.					n.		
			par 1					n.		
			par			33		n.		
)) i	Box	18b	par	2	id.	33	0	11.	110	-00
Total d	les r	ecett	tes de	e l	a sen			fr.	25,192	00
Total d	les r	ecett	tes de	e l	a sen			fr.	25,192	00
Total d Rembour	les r	ecatt	tes de	e l	a son			ír.	25,192 8066	00
Total of Rembour A Tourcoing, A Halluin,	les r	ecattents 24 d	tes de lépos id	e l	a son			ír.	25,192 8066 816	00 31 00
Total of Rembour A Tourceing, A Halluin, A Linselles,	les reseme	ecett ents 24 d	tes de lépos id id	e lant	a sen			fr.	25,192 8066 816 781	00 31 00 54
Total of Rembour A Tourceing, A Halluin, A Linselles, A Roncq,	les r seme à à	ecett ents 24 d 3 12	lépos id id id	e lant	a sen			fr.	25,192 8066 816 781 787	00 31 00 54 37
Total of Rembour A Tourceing, A Halluin, A Linselles,	les reseme	ecett ents 24 d	lépos id id id id	e l	a sen			fr.	25,192 8066 816 781	00 31 00 54 37 96

LILLE

LE PERE FELIX A ST-MAURICE.— Hier, devant un nombreuse assistance de fidèles empressés à écouter sa parole, le Père Félix a traité, avec une grande clarté et un charme infini, le grand mystère chrétien de la confession. Dans sa dernière conférence, il nous a démon-tré la divinité du Christ par la conversion des

pécheurs. Hier, il nous a dévoilé l'amour du Christ pour les pécheurs par la confession. Des arguments irréfutables nous ont fait connaître la puissance d'attraction de la con-

Que voyons-nous dans la confession?

La guérison, la contrition, l'absolution. La confession guérit la douleur de l'isolem de la solitude.

Vous avez un secret, une faute, un crime peut-ètre qui fait ployer votre vie. Que peut le monde, pour vous, en ces condi-

Rien. Dans les réunions mondaines, les ames ne se

Dans les réunions mondaines, les ames ne se toucheront jamais que parles côtés extérieures; on en sort plus isolé, plus triste que jamais.

La confession, au contraire, est la communication des ames; elle renferme l'autorité divine et la sympathie humaine. Le confesseur est un homme-Dieu; il est l'image de notre Père au ciel. Ceux qui n'ont pas ressenti cette sensation n'avaient vu que l'homme, là où il faut voir à la fois-Dieu et l'homme.

La confession apporte la consolation du repentir et guérit de l'endurcissement du cœur.

Dans le Christianisme seul, se trouve le re-

Dans le Christianisme seul, se trouve le re-pentir; les païens ne l'ont pas connu et les sages de la Grèce, n'étaient que d'honnêtes gens, que les passions avaient quittés. Le repentir est un baptême nouveau et on

puisque la faute amène une telle joje par la

pursque la rade aliche die tene los par la confession.

Enfin, l'absolution vient enjever à l'ame qui la commis le mal, "angoisse du pardon.

La impute humaine n'a pas la puissance du pardon.

Le Père Félix termine en disant aux éctivains de ce siècle: Ecrivez contre la confession, elle passera, invaincue, sur vos livres, car elle tient pur deux racines inébranlables, plongeant au sein de Dieu et des hommes.

Venez, pècheurs et vous comprendrez combien il est doux de se repentir et de se savoir pardonné.

Funérailles. — Ce matin, à neuf heures, ont su lieu, en l'église Saint-Etienne, les funérailles de M. Placide Corot, âgé de 69 ans, sergent-vétéran st trésorier du Cercle des sous-officiers au batalllon les sapeurs-pompiers de notre ville, membre de la Société des Sauvet-surs du département du Nord et membre honoraire de la Société typographique illuies.

lilloise.
Une foule sympathique suivait le convoi de cet homme de bien, qui laisse de profonds regrets à tous ceux qui l'ont connu.
Au cimettère, M. Lebon, président de la Société des Sauveteurs, a prononcé un discours sur la temba.

Les francs-maçons à Litle. — Il paraît qu'avant de pérorer sur la question sociale au meeting de la salle Lévis, les citoyens Laguerre, député de Vaucluse, et Giard, député du Nord, avaient donné un avant-goût de leur éloquence à leurs FF. . d'une loge de Lille. Voici, à ce sujet, ce que rous lisons dans la livraison de février de la Chaine d'Union.

OR. . DE LLLE. — La R. . L. . la Fidétité a repris son activité des plus beaux jours. D'intéressantes conférences se succèdent sur les questions sociales; des FF. Laguerre et Giard, députés; les FF. . Salles, Pillard et Cypre ont pris succèssivement la parole et ont traité largement ces graves problèmes qui, à si juste litre, préoccupent tous les bons citoyens.

Société des courses. — Nous apprenens que toutes les difficultés relatives à l'établissement d'un nouvel hippodrome dans les prairies de Lambersant sont de ormals levées. Les propriétaires ont fini par s'entondre aves la Société des courses pour l'aliénation de leurs terrains. Espérons que la solution, si désirée par tout le monde, ne se fera pas attendre. Le commerce local y est encere plus intéressé que les sportmen eux-mêmes.

Il ne dépend plus que du conseit municipal que Lille possede un vrai champ de courses.

Cercle des Régates. - L'Administration municipale d'Haubourdin a accordé au Cercle des Régates de Lille une subvention de 1,000 francs et la prise à charge de tous les frais pour l'organisation de Régates internationales en juillet.

Postes et télégraphes. — Le télégraphe sera mis en activité, à dater du 31 mars courant, aux bureaux de Nieppe, Crèvecœur et Bousies.

Société de géographie de Lille. Section de Roubaix

Séance de cliture des cours Vu son importance, nous publions in-extenso, le compte-rendu de la conférence faite samedi dernier à la Bourse de Roubaix par M. Alex.

Faidherle.

Mesdames, Messieurs,
Ce n'est point sans hésitation que je me risque à
prendre la parole devant vous, après tant d'hommes qui tous joignaient à l'étendue et à la variété
des connaissances, ce talent de bien dire qui donne
du charme aux grandes choses et du relief aux petites. Je ne puis, comme eux, vous entretenir des
merveilles de la nature ou de ses caprices, de mours
étranges, de coutumes bizarres, d'aventures émouvantes dont j'ai été le témoin, le héros ou la victime; et d'un autre cêté, je ne puis me flatter que
ma parole aura assez d'autorité pour décider notre
intelligente et laborieuse jeunesse à s'arracher au
foyer domestique, à la ville, au pays pour aller
chercher sous d'autres cieux, une fortune qui germe
de plus en plus rarement sous le nôtre; pour reprendre ou pour engager, sur tous les marchés du
globe, contre nos ennemis et contre nos enviaux,
une lutte qui peut seule sauver la fortune de la

unclutte qui pont seule sauver la fortune de la France et lui permettre de réparer ses désastres quand le permettra la justice, qu'il est toujours mauvais de fouler aux pieds, même avec des ennemis. Ces dernières considérations surtout auraient

Ces dernières considérations surtout auraient gagné à vous être exposées par un conférencier ayant passé sa vie dans les affaires; je ne puis, quant à moi, que bégayer quelques timides avis; mais il n'y a pas de temps à perdre, et j'estime que l'écho de la vérité, quelque affaibli qu'il puisse être en pussant par ma bouche, redira pourtant toujours : vérité. (Applaudissements).

Ce serait ici le lieu de réclamer une indulgence dont j'éprouve grandément le besoin; mais j'ai la bonne fortune d'arriver le dernier et après des hommes qui ne vous ont pas permis d'entamer la provision que vous aviez faite, avant de venir les entendre : Vous me saurez sans doute gré de vous en décharger : qu'en feriez-vous jusqu'à l'hiver prochain?

en decharger: qu'en feriez-vous jusqu'a l'hiver prochain?

Mesdames, Messieurs, je me propose de vous entretenir, dans cette modeste causerie, de l'enseignement de la géographie, évitant avec soin les
détails techniques qui ennuiraient les uns sans
rien apprendre aux autres, et, puisque la géographie pousee aux voyages, me permettant de nombreuese sexursions sur les terres voisines.

Vous savez tous que les étrangers nous accusent
depuis longtemps d'ignorer la géographie. Comment est ses cette accusation ancore plus malveillante que fondés, comment s'est-elle propagée,
comment surtout l'avens-aous acceptée comme indiscutable; autant de mystères que je ne me charge pas de vous expliquer. Du moins y a-t-il toujours eu d'honorables exceptions. Champlain ne
eroyait sans doute pas aborder au Japon quand il
débarquait au Canada; et, avant de créer les quait au Canada; et, avant de créer les

A of - page tonellimitemed

grandes Compagnies commerciales, il est probable que Colbert savait co que l'on pouvait acheter on vendre aux Indes comme en Amérique. De nos ou vendre aux Indes comme en Amérique. De nos ouventre et les eartes és Samson et de Guillaume Delisie qui vivaicat au XVII e siècle. Ce sont les travaux d'un autre Français de Pleard, qui prépairent la découverte de l'attraction universelle pat l'illustre Nevton; et tous ce marins illustres, les Vivonne, les Duqueme, les Teurville, les Cassart, les Jean-Bart, les Bouillé, les D'Estaing, les Suffren, les Lamethe-Piquet, et bien d'autres, savaient trouver, sur toutes les mers, le chemin de la victoire.

Cette accusation, permettez-moi de le dire, rappelle quelque peu une anecdote que vous avez pu lire comme moi : Un Antrichion étant dessendu à Blois, dans un hôtel dont la maitresse était rousse, et acariatre, écrivit sur son carnet : tontes les femmes de France sont rousses et acariatres; Assurément, Mesdames, vous ne souscrirez pas à ce jugement, ni moi non plus. (Applaudissements). N'y a-t-il donc rien de vrai; dans cette accusation? si, assurément. Nos pères, habitaient cette vieille Gaules i heureusement assise entre les mergetses montagnes; si heureisement, découpée par ses fleuves qu'au témoignage de Strabon, elle auffarait à prouver l'existence d'une providence; cett? France-la douce, comme l'appellent nos vieilles chansons de geste, ce royaume le plus beau après celui du cele, selon Grotius, y trouvaient tout ce que réclamaient alors les nécessités et l'agrément de la vie, et n'éprouvaient nullement, le besoin de courir le monde à la rechérche de quelque fécrique eldorado; de sorte que jamais, jusqu'ici, la masse des esprits éclairés de la nation ne semble s'être passionnée pour les excursions lointaineset la possession de vastes colonies. On allait, tin va volontier voir la mer, des rivages de la Proveites su de la Normandie.

Mais, dit le proverbe, si les jours se suivent, ils nese ressemblent pas, et les temps sont bien changés. Les bateaux à vapeurs; les chemin

a ces besollis. De la pour elles des fertunes rapides et colossales, des salaires bientôt doubles, triples même; mais aussi, et surtout chez nous, un développement du luxe qui, descendant des hautés classes aux classes moyennes et des classes moyennes aux classes moyennes et des classes moyennes aux classes ouvrières, fit naître partout des besoins inconnus à nos pères et rendît de plus en plus difficiles et de plus en plus rares cet esprit, ces habitudes d'économie sans lesquelles aucune position ne peut ni s'améliorer ni se soutenir.

Les autres nations éblocies, jalouses, ne croyant pas possible d'engager la lutte avéc succès, restierent longtemps à peu près stationnaires.

Vinrent les expositions universelles : l'Angleterrey vit qu'elle manquaint de goût, les autres nations qu'elles manquaient à peu près de tout; mais elles avaient vu, elles tâchèrent d'imiter. Des établissements de tout genre furent créés à grands frais, en Angleterre, en Allemagne, pour developper le goût du beau et mettre la science au service da l'industrie.

Quant à nous, nous nous endormions sur nos lauriers, or, a dit quelque part un chansonnier célèbre :

« De tout laurier, un poison est l'ess « De tout laurier, un poison est l'essence. »

Il fallut bientôt se réveiller, et le réveil fut inquiétant. Toute l'Europe entrait en ligue contre nous, résolument et dans des conditions presque assurées de succès : c'était l'entente souvent cordiale entre les patrons et les ouvriers, des habitudes laborieuses, des goûts simples et peu dispendieux, la facilité, dans bien des réunions, d'économiser le combustible et d'emprunter à l'eau des torrents la force motrice nécessaire à la vie des machines.

Tout cela leur permettait et leur permet encore de produire à bien meilleur marché que nous.

Un peu plus tard, les peuples qui nous fournise.

Un peu plus tard, les peuples qui naus fournis-sent les matières premières, jugèrent, non sans raison, qu'ils doubleraient leurs profits en fabri-quant eux-mêmes, et les Etate-Unis entre autres, avec cette fièvre qui les distingue, créèrent, comme par enchantement, de vastes usines, et payèrent, au poids de l'or, l'habileté de nos ouvriers et l'in-taligance de nos contre-maitres.

au poids de l'or, l'habileté de nos ouvriers et l'in-telligence de nos contre-mairres.

Et chacun de ces pouples commença par nous disputer son propre marché, puis le nôtre, puis tous les autres, avec cette ardeur de gens qui ont leur fortune à faire et qu'il la veulent faire; ils s'instal-lent partout et partout débitent leurs marchandi-ses, au besoin sous l'étiquette française.

Tout cela était naturel; on devait s'y attendre, et ce qu'il y a de plus surprenant, c'est qu'on en soit surpris.

et ce qu'il y a de plus surprenant, c'est qu'on en soit surpris.

On a cru que le bon goût, a défaut du bon marché, nous réserverait du moins, chez les peuples civilisés, une clientéle d'élits; mais on constate que même, sous ce rapport, nous perdons du terrain en fournissant les modèles.

Quoi donc l'tout est-il fint à Roubaix? Fini, à Roubaix, la ville des ouvriers-artistes et des patrons audacieux! A Dieu ne plaise que je jette jamais dans les cœurs ce cri de désespoir! Notre fabrique se plie à tous les goûts, et, comme l'antique Protée, sait revêtir toutes les formes et toutes les couleurs; elle cherche et saura trouver de mouvelles voies; elle travaille, et la race travailleus est forte et vivace. Non, Roubaix ne périra pas, et, je le dis avec orqueil, c'est de Roubaix que partita, que part déja le signal-qui doit sauver l'industrie et le commerce de la France. (Applaudissements).

on comprend ici que ce n'est plus assez de bien

FEUILLETON DU 25 MARS. - (Nº 13.)

X (Suite.)

Stéphanette reprit le chemin de la rue de l'Aiguillerie. Quand elle franchit de nouveau le seuil de la maison de son père qu'elle s'était promis de ne plus reveir elle avait fait l'entier sacrifice de sa personne à Dieu; elle était résolue à faire

Vers deux heures de l'après-midi, M. de la Haussaye, qui avait quitté dès le matin la Merlinière, sortit de chez son ami le paron de Rieux, et s'achemina vers la rue de l'Aiguillerie. Ses soixante cinq ans avaient encore bon air dans son costume ancien régime. Son jabot de fine batiste gaufrée, son gilet à fleurs, sa culotte de oie noire, ses bas bien tirés, disaient hautement qu'il avait déjeuné en ville. Son manteau seul était moderne : c'était une manteau seul etan inductific pièce de drap bleu foncé, ample comme une tente-abri, et qui n'eut jamais, pour le course d'énaisseur. l'envergure, d'aula coupe, l'épaisseur, l'envergure, d'autres frères que les manteaux qu'on voit dans les images sur le dos des grenadiers de la retraite de Russie. Il fuisait vail-

pluie, et depuis longtemps déjà, sans qu'il y parût. Le marquis l'avait emporté, car

temps était pluvieux. ll allait d'un pas mesuré, réfléchissant à ce qu'il allait dire.

Tout d'abord, pensait-il, j'interroge — Tout d'abord, pensait-il, Jinterroge le bonhomme; j'ai mes entrées dans la boutique, on m'y connaît, et il me sera facile, sans en avoir l'air, de le questionner sur sa famille, sur les amis qu'il a dans la ville, sur ses petites affaires de fortune; mais cela n'est que secondaire: l'important, c'est de parler à la jeune fille, c'est de voir si elle a vraiment autant de jugement que de beauté. Je trou-verai bien le moyen de l'entretenir à part, pendant quelques minutes au moins;.... elle devinera sans doute pourquoi je suis venu; mais je ne m'avancerai pas, je me tiendrai sur la réserve; je ne viens pas faire une demande corblen! pas encore, je viens prendre des renseignements... Ma visite ne sera proba-

gue encore pour mon pauvre Jean, qui doit m'attendre chez M° Furondeau... Il est convenu qu'il m'y attendra, mais je parierais bien l'opulence de mes ancêtres contre une coquille de Saint-Jacques, que je le verrai, au bout de dix minutes, ap-paraître au coin de la rue, et guetter ma sortie... Impatiente, heureuse jeunesse!

blement pas longue ;.... elle sera trop lon-

de la fenétre. Au bruit que fit le marquis en entrant, elle se leva, et M. de la Han-saye aperçut la silhouette de la jeune fille,

- Vous vous êtes blessé ? dit poliment

demander, je suppose - Ce n'est pas pour ca que vous venez reprit le brocanteur.

— Comment donc? dit le marquis,

- Non, vous veniez prendre des renseignements. Ce n'est pas la peine de vous cacher. Ma fille vous les donnera; moi je

M. de la Hansaye était à la fois piqué de l'accueil peu obligeant qu'il recevait, étonné quon sut ce qu'il venait faire, dé-concerté dans ses plans d'attaque. Il eut grande envie de s'en aller. Il surmonta

ma mission.

Il traversa la salle, et s'arrêta à quelques pas de la jeune fille, sans qu'elle se détournat, sans qu'elle parût même s'a-percevoir de son approche. Elle était vêtue de noir. Le marquis remarqua que ses mains, qu'elle appuyait sur une petite ta-ble placée devant elle, comme pour se soutenir, tremblaient, et que sa respira-tion était haletante.

— Mademoiselle, dit-il, c'est à vous que je vais m'adresser à présent, puisque votre père m'en donne la permission.

instants: - Je m'aperçois, dit-il, que je suis de trop ici, Mademoiselle, je vous demande

Il s'éloignait déjà quand, d'une voix faible et brisée par l'émotion, elle lui jeta ces mots: - Je m'appelle Phanette...

- Je le savais, Mademoiselle, répondit le marquis, en revenant sur ses pas, c'est - Phanette Hudoux I cria-t-elle. Puis elle se laissa tomber sur un fau-teuil, cacha sa tête entre ses mains, et fondit en larmes. Le sacrifice était consommé!

Hudoux! quel nom, et quels souvenirs il rappelait! Hudoux, le secrétaire de la

bourreaux lassés refusaient de faire leur affreux métier, prendre leur place, et guil-lotiner lui-même ses victimes, Hudoux qui, sur le registre de la commission avait, le 18 pluviôse an II, marqué de la lettre fatale le nom de Mme de la Tremblaye, la belle et charmante sœur du mar Toute cette horreur passa comme un

coup de tonnerre dans l'âme du gentil-homme. Il avait cru ce misérable mort, enfoui avec les années qu'il avait ensanglan-tées, et il le retrouvait vivant, et il venait de lui parler, et il était chez lui, et son neveu aimait sa fille! La colère, l'indignation, l'effroi, le poussèrent hors de la maison. Il s'enfuit plutôt qu'il ne sortit. Mais son dernier coup d'œil tomba sur Stéphanette, acca-blée, brisée de douleur, innocente des cri-

mes de son père dont elle portait la honte et cette vue lui fit pitié. - Malheureuse enfant! murmura-t-il. — Maincurcuse eniant! murmura-t-il.
Dehors, à vingt pas de la porte, son
neveu l'attendait, sous la pluie qui tombait fine et serrée. La figure de Jean s'assombrit, quand il put distinguer les traits

bouleversés du vieillard. - Eh bien, mon oncle ? fit-il. — Pauvre petit! répondit le marquis, et il l'embrassa en pleine rue; puis il jeta un coin de son manteau sur l'épaule de Jean, passa son bras sous celui du jeune homme, et, se penchant vers lui, de sa voix la

plus douce : Viens, dit-il.

Ils prirent la direction de la Merlinière serrés l'un contre l'autre, formant une seulé masse brune au milieu de la chaussée, et, à travers les vitres de la bouti que, Stéphanette, les yeux baignés

larmes, les regardait s'éloigner dans le

faire, qu'il faut encore bien acheter et bien

Deux mois plus tard, au commencement Deux mois plus tard, au commencement de septembre, le chevalier Jean de Trémière était nommé garde du corps de Louis XVIII, et recevait l'ordre de partir pour Paris. M. de la Hansaye n'avait eu qu'à demander cette faveur pour l'obtenir de suite. Son nom, ses longs services, ses anciennes relations, lui donnaient quelque crédit à la cour, et la satisfaction qu'il eut d'en recevoir la preuve fut, pour le vieillard, un grand adoucissement au chagrin qu'il éprouvait de se séparer de son grin qu'il éprouvait de se séparer de son neveu.

Aujour marqué, le marquis, Jean, Baptiste et Gothon, partirent à pied de la Merlinière pour se rendre à Angers, où le jeune garde du corps devait prendre la dijeune garde du corps devait prendre la di-ligence. Ces quatre personnages étaient divisés en deux groupes : en tête, le mar-quis, marchant à pas relevés, causant batailles et embuscades, le teint vermeil, un grain de poudre dans la cervelle. Le verbe haut, débordant de conseils sur la tactique et le maniement du mousqueton, et, près de lui, Jean, grave et un peu fier de se trouver pour la première fois en vrai chevalier de Trémière.

Derrière eux venaient Baptiste et Gothon. Gothon trottinait, essouffice, s'essuyant alternativement le front et les yeux.

(A suivre.)

Par BERNARD SEIGNY

tout ce que lui avait dit de faire sœur Doctrovée.

Ce disant, il arriva devant la boutique, et ouvrit la porte. Stéphanette était assise à gauche, près qui se détachait sur le fond lumineux des vitres : mais il ne vit pas son visage : elle ne s'était pas détournée, sachant trop bien lamment son service, par la neige, par la

qui entrait. Il alla droit au brocanteur qui se tenait, selon sa coutume, au fond de sa boutique, dans un coin sombre, entre deux meubles. Le brocanteur, avait la tête entourée de bandes de toile.dont les effilures tombaient comme des franges jusque sur ses yeux, et que maculaient quelques gouttes de sang.

le marquis.

- Oui, répondit-il d'un ton maussade, je suis tombé d'une échelle.

— Je suis d'autant plus contrarié de cet accident, reprit M. de la Hansaye, qu'ayant une heure ou deux à passer en ville, je venais vous demander de visiter vos curieuses collections ; vous m'auriez raconté l'histoire de vos trésors : un vieil amateur comme moi aurait eu le droit de vous la

qui le sang monta au visage

et du doigt il désignait, avec une ex-pression de méchanceté telle que le mar-quis en fut frappé, safille, toujours debout à l'extrémité de la salle.

cependant cette impression.

— C'est un rustre de la pire espèce, se dit-il; j'irai quand même jusqu'au bout de

Un sanglot étouffé lui répondit seul. M. dela Hansaye, ne comprenant rien à cette scène, regardait alternativement la jeune fille et son père. Après quelques

pardon, et je me retire.

un fort joli nom.

Commission militaire qui, sous la Terreur, avait envoyé tant de malheureux à la mort, dont la cruauté froide n'avait jamais connu la pitié, qui n'interrogealt que pour condamner, Hudoux l'ami de Carrier, l'homme qui riait aux exécutions, qu'on avait vu plusieurs fois, quand les